

Le moissonnage mécanique au Canada

Le moissonnage mécanique a pris, de nos jours, une telle expansion que cette façon d'opérer est à peu près générale au Canada. On recherche aujourd'hui l'outil le plus perfectionné, celui qui supprime davantage le travail manuel et permet d'opérer plus vite et à moins de fois. Au Nord-Ouest, où l'on a d'immenses étendues de terrain à travailler, l'emploi des grands matériels est surtout fort en usage. On a même introduit la vapeur pour le battage du grain et l'exploitation d'une grande ferme de l'ouest présente, à la saison des récoltes, un coup d'oeil très pittoresque. On sent que le besoin de faire vite et bien est le grand souci du fermier des prairies et c'est pourquoi il appelle à son aide tous les services de la mécanique moderne, rejetant au rancart toutes les vieilles méthodes employées par les pionniers de ces lointaines et riches contrées.

Autrefois la coupe des céréales se faisait avec des instruments à main, tels que la faucille, la faux et la sape. La moisson à la faucille était longue et pénible. La sape faisait le travail plus rapidement et avec moins de fatigue; en outre elle offrait l'avantage de faciliter la coupe des céréales versées. Ces deux instruments sont totalement démodés et ne sont guère plus en usage que dans les endroits reculés de la colonisation.

La faux est encore cependant l'instrument de la moyenne et de la petite culture au Canada, mais elle tend à disparaître tout à fait devant la faucheuse mécanique. Néanmoins avec la faucheuse mécanique il faut encore les suivants qui mettent en javelles le blé coupé et viennent ensuite les lieuses. Combiner l'exécution de ces trois genres de travaux dans un instrument qui fera à lui seul tout l'ouvrage, la coupe, la javelle et le liage, voilà l'idée-mère de la "moissonneuse lieuse", le dernier mot de la mécanique agricole.

Pour battre ou égrener le blé les anciens jouaient du fléau, consacrant à cette dure opération une partie de l'hiver. L'écrasement du blé sous un rouleau en pierre et le dépiquage par le piétinement des animaux ont été d'autres modes en usage autrefois. Aujourd'hui les machines à battre ont supplanté tout cela.

La culture du blé au Canada

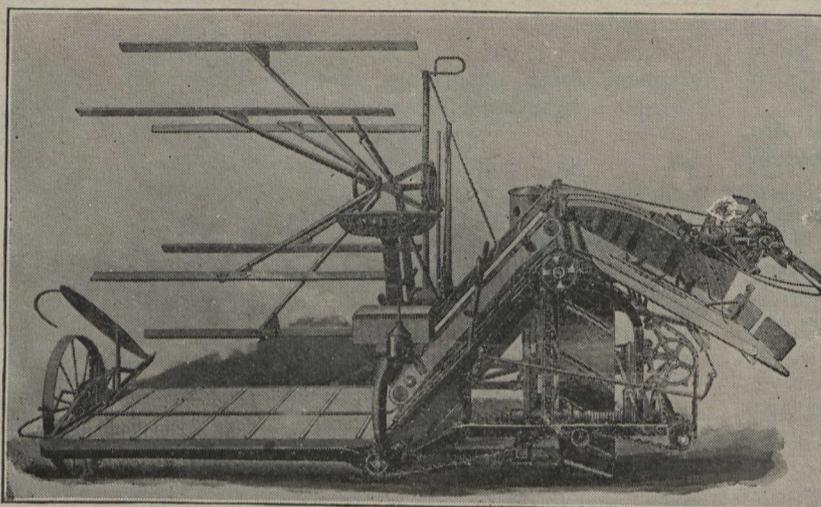
La culture du blé est la grande industrie du Nord-Ouest canadien et nous pourrions dire du Canada et ses progrès incessants nous font espérer de grandes choses pour l'avenir, car il n'y a pas de doute que la plus grande richesse du pays réside dans la richesse de son sol. Au cœur même de la grande zone productive du blé dans l'ouest, on vient de tracer les frontières des deux nouvelles provinces, qui sont admises dans la Confédération, l'Alberta et la Saskatchewan. La population de ces territoires augmente rapidement et de tous les coins du monde accourent les émigrés anxieux de venir planter leur tente dans les plaines fortunées du Canada. Nos compatriotes sont là chez eux, leurs fermes ayant été les jalons du grand mouvement de colonisation qui est aujourd'hui à son apogée.

Une des figures que nous donnons ci-contre représente une moissonneuse-lieuse dernier modèle, du type le plus amélioré et le plus perfectionné. C'est celle en usage dans l'ouest. Elle est de fabrication canadienne et lutte à côté des modèles les plus parfaits des Etats-Unis.

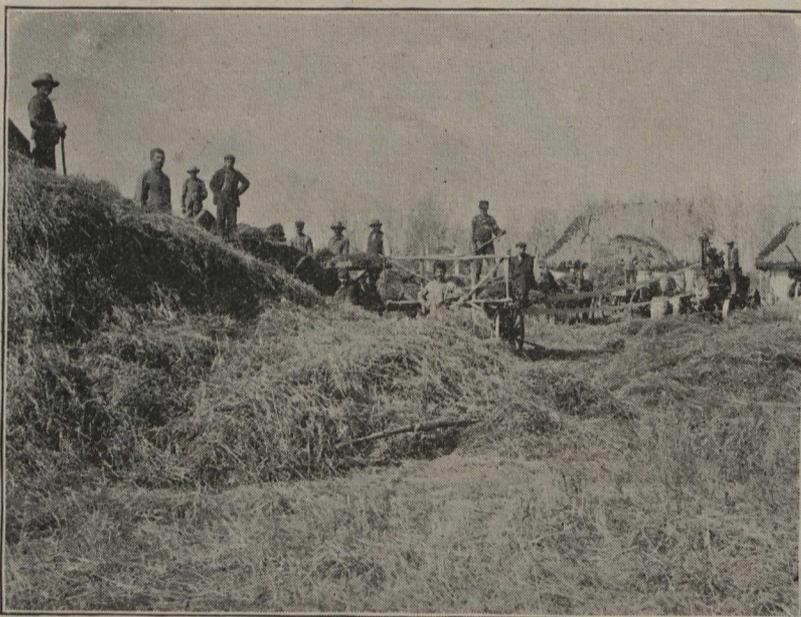
Pour battre le blé les fermiers du Nord-Ouest n'ont pas craint de se servir de la vapeur. Nous donnons ici une scène typique de cette façon originale de procéder. En plein champ la batteuse



Le battage mécanique des grains au Nord-Ouest



Une moissonneuse-lieuse (dernier modèle)



Des immigrants russes battent encore le blé au fléau dans le Nord-Ouest canadien



Prodigieux légumes, sur une ferme de l'Alberta

modèle se promène, broyant ici un amas de blé dont elle projette au loin la paille, pour aller recommencer plus loin. Là la machine est installée à la porte de la grange, où le blé a été d'abord transporté. Impassable le personnel des moissonneurs assiste au travail sûr et rapide de la machine, qui souffle et gronde, séparant l'ivraie du bon grain. Nous avons bien là l'image de cette vie intensive, qui se manifeste partout aujourd'hui et si les grandes villes sont devenues d'ardents foyers industriels, que dire de ces vastes plaines, hier encore incultes et aujourd'hui converties en usines manufacturières, travaillant au développement industriel du pays tout entier? Une autre gravure nous montre comment les immigrants russes, dont la fortune est encore très limitée, opèrent au battage de leur blé. Pour eux le fléau est encore le moyen le plus rapide, et en même temps le plus économique, d'égrener le blé. Par bande ils vont d'une ferme à l'autre, accomplissant patiemment un dur et long travail, mais qui ne manque pas de pittoresque. Sur de vastes plate-formes construites en plein champ, les batteurs font tourner au-dessus de leur tête le lourd fléau, qui s'abat sur le grain couché et broie les épis. A raison de quarante coups par minute, un bon batteur ne produit guère plus de quatre minots par jour. L'avantage de ce battage est de conserver la paille intacte.

La culture des légumes au Nord-Ouest

Si la culture du blé est tant en honneur dans l'ouest, ce n'est pas que le sol ne soit propice qu'à cette culture. Le jardin potager a aussi ses succès et telle ferme d'Edmonton, dont nous pouvons admirer les produits dans une autre figure, pourrait rendre des points à la ferme modèle la mieux conduite. Il est de fait que le sol jeune et naturellement riche de l'ouest se prête à tous les genres de cultures et le climat de ces régions est très propice à la culture des légumes de toutes sortes.

Tout ceci tend à prouver que le Canada est un pays agricole par excellence et que l'industrie de la ferme est appelée à un grand avenir dans l'ouest, et nous ne saurions couronner mieux ces considérations un peu sommaires sur les développements de l'agriculture au Canada, en rappelant le grand essor imprimé à l'éducation agricole en ces derniers temps.

La province d'Ontario est au premier rang avec son fameux collègue d'agriculture de Guelph, que fréquentent 800 élèves. La province de la Nouvelle-Ecosse vient de fonder une école à Truro et la province du Manitoba est actuellement à construire un immense collège, où les enfants de la terre des prairies iront recueillir les précieux enseignements de la ferme. Enfin nous devons mentionner le plan de construire à Ste Anne de Bellevue un collège d'Agriculture, qui, dans la pensée de ses fondateurs, est destiné à devenir le plus grand établissement du genre au monde. L'entreprise est due à la munificence de l'un de nos plus distingués concitoyens, Sir W. Macdonald, qui a promis autant de millions qu'il en faudra pour aménager le collège.

Nous comptons en outre, au Canada, cinq fermes modèle, qui coûtent au pays \$100,000 par an, et un grand nombre d'associations agricoles, dont le travail intelligent a donné jusqu'ici les meilleurs résultats.

Bref, l'agriculture est sous bonne garde au Canada et c'est vraiment le corne d'abondance pour les temps à venir.

T. GIRARD.